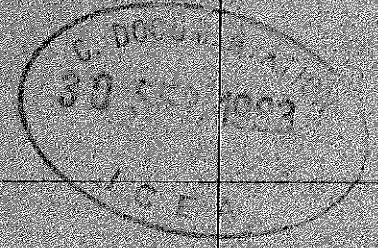


femmes d'ici

OCT. 1983 VOL. 18 no 2



- Congrès AFEAS 1983
- L'isolement au foyer
- Les courtepointes

Editorial:		Congrès annuel Aféas 1983	
Lise Raquette	3	Eliane Saint-Cyr	5
Billet:		Conseil exécutif 1983-84	e
Eliane Saint-Cyr	4		
Bouquin:		Monique Cliche-Spénard	
Louise Picard-Pilon	4	Pierrette Lavallée	7
En vrac:		L'isolement au foyer	
Françoise Lehouillier	8	Louise Dubuc	10
Les régions se racontent:		Les courtépintes	
Marie-Berthe Perron	9	Pierrette Lavallée	13
Un peu de tout:		Retour sur le congrès de l'UMOFc	
Thérèse Nadeau	15	Marie-Claire Lussier	17
Consommation:		Festival du folklore de Drummondville	
Marcelle B. Dalpé	16	Françoise Lehouillier	18
Nouvelle de l'association:			
Lise Girard	19		
Courrier:			
	19		

ÉQUIPE DE RÉDACTION

rédaçtrice en chef
Louise Picard-Pilon

rédaçtrices
Eliane Saint-Cyr
Thérèse Nadeau
Françoise Lehouillier
Lise Paquette

secrétaire-coordonnatrice
Françyne Lessard

COLLABORATRICES
Marie-Berthe Perron
Marcelle B. Dalpé
Lise Girard

Pierrette Lavallée
Louise Dubuc
Marie-Claire Lussier

photos
Pierre Lavallée
Jacques Jobin
Françyne Lessard

photos du congrès AFEAS
Huguette Lebeau

illustrations
Françyne Lessard

RESPONSABLE OU TIRAGE
Use Gratton

SERVICE DES ABONNEMENTS
Elizabeth St-Ours

Abonnement
1 an (10 numéros) \$10.00

Dépôt légal
Bibliothèque nationale à Ottawa
Bibliothèque nationale du Québec
ISSN 0705-3851

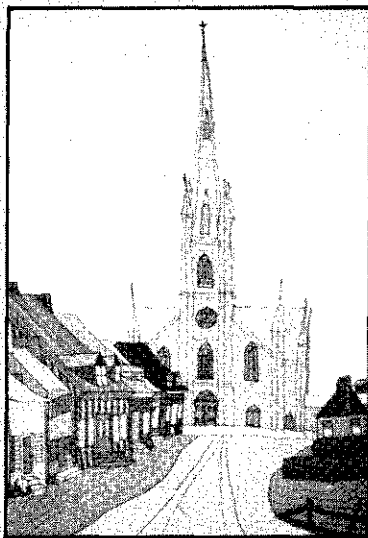
Courrier de deuxième classe
Enregistrement no 2771

Imprimé aux ateliers de
l'Imprimerie de la Rive Sud Ltée

publication de
l'Association Féminine d'Éducation et d'Action Sociale
180 est, Dorchester, Suite 200
Montréal, Québec
H2X1N6
Tél.: 866-1813

La reproduction des articles, photos ou illustrations publiés dans la revue est autorisée à condition que la source soit mentionnée.

N.D.L.R.: Les articles publiés ici n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs et ne reflètent pas nécessairement la pensée officielle de l'Aféas.



L'ÉGLISE DE SAINTE-MARIE

L'église a été construite en 1858, elle a été terminée en 1860. Les plans étaient de M. Charles Baillargé. Ses principales caractéristiques sont: la hauteur de son clocher, et trois autels du genre gothique à l'intérieur.



AUTONOMIE = ÉGOÏSME?....

Par Lise Raquette

Au congrès provincial d'août dernier, au cours de la plénière, j'ai senti beaucoup d'émotivité chez les congressistes lors de la discussion sur le choix du principe d'autonomie ou de personne à charge pour les travailleuses au foyer.

Dilemme toujours présent et fort compréhensible d'ailleurs. Comment, en effet, arriver à penser à nous comme personne à part entière, alors que nous avons été conditionnées à penser d'abord aux autres, à penser à nous par rapport aux autres: parents, conjoint, enfants (la fille de... la femme de... la mère de...)

Dilemme renforcé par notre éducation religieuse qui fait de nous des égoïstes lorsque nous pensons d'abord à nous.

Comment donc résoudre notre problème sans nous sentir coupables de vouloir acquérir des droits qui risquent d'enlever quelque chose au conjoint?

À mon avis, le seul moyen d'y arriver c'est d'analyser la situation comme individu, en faisant abstraction de notre situation familiale. C'est la façon la plus sûre de revendiquer pour toutes les femmes, qu'elles soient mariées, en union de fait, célibataires, veuves, séparées ou divorcées.

Facile à dire... c'est une autre chose de le faire. Pour celles qui n'ont pas ou plus de conjoint, c'est certes moins difficile: elles ont dû penser à elles. Pour les autres, c'est une toute nouvelle façon de voir les choses. Il faut être capable d'accepter que si nous voulons nous, femmes puissions être considérées comme personnes autonomes, quelqu'un peut perdre des "droits acquis" et ce quelqu'un peut être le conjoint.

Égoïsme alors?... Je dis non. Je dis plutôt équité. Je dis aussi égalité. Le nouveau droit de la famille consacre le principe d'égalité des époux, ce qui sous-entend qu'ils ont les mêmes droits et les mêmes obligations, qu'ils doivent assurer conjointement la direction morale et matérielle de la famille. Bravo pour le principe, mais qu'en est-il des moyens?

Quels moyens les travailleuses au foyer ont-elles pour partager les obligations matérielles de la famille, si ce n'est d'être des consommatrices averties, des personnes économes, prévoyantes, créatrices etc.?

Pourquoi n'auraient-elles pas aussi les moyens financiers pour subvenir à leurs besoins, participer à leur gré aux mieux-être de la famille et s'assurer un minimum de sécurité financière? À partir de là, nous pourrions vraiment parler d'égalité, parce qu'égalité de droits veut dire aussi égalité de devoirs et commande égalité de moyens. Actuellement nous avons les droits et les devoirs, sans avoir les moyens.

Tant que les travailleuses au foyer aborderont la discussion en pensant à ce que le conjoint peut y perdre, ce sera le statu quo. Le jour où les femmes accepteront qu'il ne s'agit pas d'enlever mais de partager plus équitablement, nous avancerons.

Tant que les travailleuses au foyer hésiteront à s'identifier comme "travailleuses", ce sera le statu quo. Le jour où elles seront convaincues de l'importance de leur rôle au niveau familial, social, économique, culturel et chrétien, et qu'elles diront "je travaille au foyer", nous avancerons.

En regardant en arrière, nous voyons que déjà un bout de chemin est fait depuis la première fois où nous avons timidement parlé de reconnaître le travail au foyer.

En regardant en avant, nous pourrions être découragées de voir ce qui reste à parcourir. Il ne faut surtout pas se laisser abattre: c'est un changement qui demande du temps, nous le prendrons. C'est à chaque jour qu'il nous faut faire un pas et l'animation qui sera faite cette année autour de notre dossier sur les travailleuses au foyer nous en fournira l'occasion c'est à ne pas manquer.

Toutes ces discussions, tous ces échanges, tous ces questionnements, nous les aborderons avec conviction, confiance et détermination, dans le respect du cheminement de chacune et dans un esprit de solidarité avec toutes celles qui ne sont peut-être pas aussi chanceuses que nous.

Nous les aborderons aussi en ayant présent à nous le thème de l'année "RÉAGIR AUX CHANGEMENTS" et nous comprendrons mieux les réactions suscitées par des changements aussi profonds.

Pourra-t-on encore parler d'égoïsme?...

Billet

Bouquin

ALLO!...ALLO!...

Par Eliane Saint-Cyr

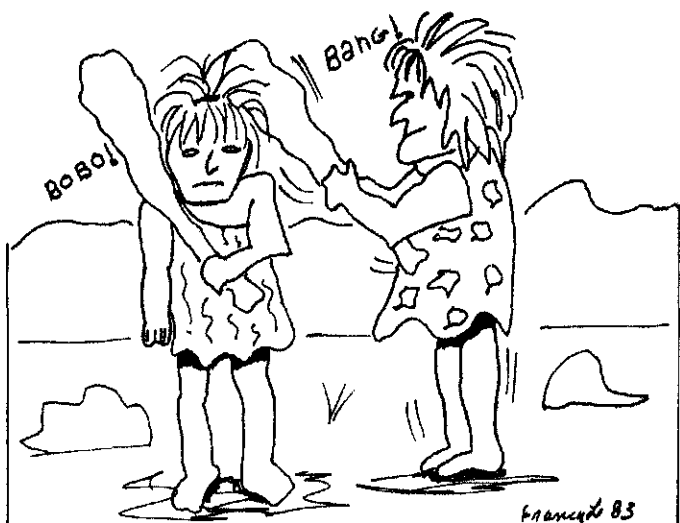
Les humains sont grégaires: ils aiment vivre en groupe, se sentir les uns près des autres. Pour répondre à ce besoin et communiquer par d'autres moyens que les odeurs, les attitudes et les grognements, ils ont inventé la parole. Ils ont mis des millénaires à créer les sons qui signifient amour, paix, soleil, pain. Et les hommes ont pu parler.

Puis, parce que la voix ne porte pas loin, parce que la mémoire a ses limites, parce qu'ils voulaient faire, de façon impérissable, le recensement de leurs biens, la liste de leurs lois et de leurs décrets, les hommes ont cherché à dessiner des symboles qui signifieraient les mots déjà inventés. Ce travail a coûté des centaines de siècles d'essais, de tâtonnements, d'efforts. Et les hommes ont su écrire.

Mais ces découvertes extraordinaires, qui devaient unir les hommes, leur permettre de se comprendre, de communiquer, ont eu souvent l'effet inverse, créant des murs d'incompréhension, divisant irrémédiablement les groupes en amenant la méfiance, la mésentente, la discorde parce que certains d'entre eux préféraient dire love, peace, sun, bread, ou bien liebe, friede, sonne, brot, ou encore amor, paz, sol, paô.

Jamais incrédules, gardant la foi malgré des résultats décevants, les hommes continuent à améliorer leurs moyens de communication. Ils organisent la poste, ils inventent l'imprimerie. Puis, coup sur coup, ils inventent le télégraphe, le téléphone, la radio, le cinéma, la télévision croyant faire tomber tous les murs et rapprocher les humains dans une grande fraternité. Saisi d'une sorte de frénésie, tout le monde parle, tout le monde écrit, tout le monde fait des images. Inondé, submergé, plus personne n'a envie de réagir, de répondre et chacun s'abîme dans son isolement, installé devant son mini-ordinateur qu'il interroge et à qui il confie ses secrets.

Allô! Y a-t-il quelqu'un qui m'entend?
Allô!... Allô!... Y a-t-il quelqu'un qui me répondra?...



DÉSObÉIR

Par Louise Picard-Pilon

L'ancien député et ministre Claude Charron a publié récemment un récit des événements qui l'on amené à démissionner. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, il ne cherche nullement à se justifier ou à se disculper. Il raconte les faits tels qu'il les a vécus et ressentis.

Le livre est à l'image de l'homme et de son discours: plein de fougue et de dynamisme. Les mots écrits de Claude Charron sont aussi prenants que sa parole.

Derrière l'homme public gouailleux et frondeur que nous avons connu, le livre nous permet de découvrir un être humain plein de chaleur et de tendresse, qui réclame le droit d'être lui-même.

Que l'on aime ou que l'on n'aime pas le personnage, "Désobéir" nous fournit l'occasion de rencontrer une personne profondément ancrée dans la vie, qui vibre, qui ressent des émotions et sait les transmettre à ses lecteurs.

CHARRON, Claude, Désobéir, VLB éditeur, Montréal, 1983, 356 pages, \$14,95

CHANTER L'AMOUR, CRIER L'ESPOIR

Par Louise Picard-Pilon

Tel est le programme de John Littleton. Dans ce volume, le célèbre chanteur nous raconte son histoire. Il explique aussi les différentes sortes de musique véhiculées par les Noirs américains. Il fait la distinction, entre autres, entre le "negro spiritual" et la "gospel music".

John Littleton dit aussi pourquoi il a choisi cette forme de mission et comment il tente de la réaliser. Pour tous ceux qui le connaissent par ses disques et ses spectacles, ce livre apporte le témoignage de ce qu'ils ont pressenti. Pour les autres, la lecture du bouquin offre l'occasion d'une rencontre enrichissante.

Le texte simple, de lecture facile et agréable, est parsemé de poèmes qui ont servi ou non de base aux chansons.

John Littleton, Chanter l'amour. Crier l'espoir, Cena, Paris, 1983, 156 p., 16.50\$.

CONURÉS ANNUEL APÉAS 1983

SHERBROOKE



Tenir l'assemblée générale à Sherbrooke est un plaisir toujours renouvelé. La ville est belle, les gens accueillants, le campus confortable même s'il faut avoir le mollet solide pour y circuler.

ADIEU CHRISTIANE



Un départ, c'est toujours triste. Les organisatrices de la petite fête de reconnaissance à l'endroit de Christiane ont choisi l'humour pour conjurer les larmes. Elles ont servi un «Bien cuit» à la présidente sortant de charge. Pendant une petite heure, au grand

FEMMES AU FOYER

UN STATUT À "RÉ-INVENTER"



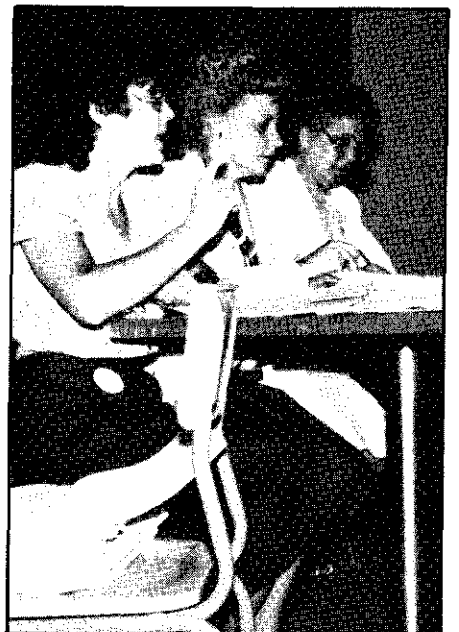
plaisir de toutes, Christiane a revécu les incidents, aventures et anicroches dont sa vie de responsable Aféas fut parsemée. La chaude affection n'était pas absente de ces rires. L'assemblée a accordé une ovation debout à sa présidente. Merci Christiane!

LE MAIRE

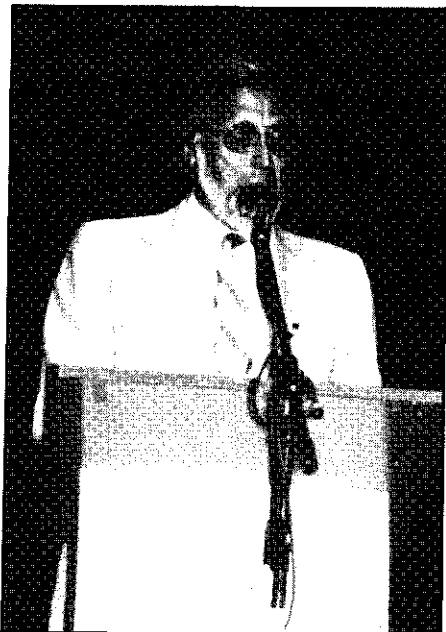


Le maire, comme il se doit, a souhaité la bienvenue aux mille congressistes qui s'installaient dans ses murs pour deux jours. Après avoir confié à l'auditoire que sa seule et unique préoccupation est d'amener de nouvelles industries dans sa ville, monsieur le maire a souligné que Sherbrooke étant la ville fleurie par excellence, il était normal qu'elle attire d'autres «fleurs»... Et il a terminé son discours en conseillant gentiment à l'assemblée d'être mesurée dans ses réclamations, après tout, les femmes ne doivent pas oublier que, dans le couple, elles sont complémentaires... Que sert à l'homme de gagner l'univers, s'il n'arrive jamais à se mettre à l'heure!...

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE



Il faudra marquer cette journée du 16 août 83 d'une pierre blanche. En effet, les membres de l'Assemblée générale ont manifesté clairement leur volonté: elles ne veulent plus être considérées comme personnes à charge. Pour ce faire, elles ont adopté un ensemble de



LAZURE

Monsieur Denis Lazure, ministre délégué aux relations avec les citoyens était le conférencier invité. Après avoir rappelé les politiques mises en place qui avantagent les femmes (congés maternité, loi 89, clinique de planification des naissances, services de garde etc) Monsieur Lazure a résumé ce qu'est le régime de retraites du Québec et a dit la façon dont le gouvernement entend procéder pour bonifier ce régime. Il s'est dit pour la reconnaissance économique du travail de la femme au foyer mais a exprimé des interrogations sur la façon d'intégrer les femmes au foyer au régime des rentes. Il s'est demandé qui paierait. Il s'est cependant engagé à pousser le dossier.

propositions qui marquent leur détermination:

— Que les gouvernements du Canada et du Québec accordent à la femme au foyer un statut légal de travailleuse.

— Que le terme «travailleuse au foyer» soit utilisé, à l'exclusion de tout autre (ménagère, maîtresse de maison) lorsqu'il est question d'elle dans les textes de lois ou autres textes officiels.

— Que les gouvernements reconnaissent officiellement la valeur sociale et économique du travail au foyer en l'intégrant au produit national brut et que la travailleuse au foyer bénéficie des avantages accordés à tout travailleur.

— Que les gouvernements revisent leurs systèmes fiscaux de façon à reconnaître la travailleuse au foyer comme une citoyenne à part entière et non plus une personne à charge,

Et les congressistes pressent l'Aféas de travailler à faire connaître par divers moyens la valeur du travail au foyer non seulement pendant la période de l'éducation des jeunes enfants mais durant toute la vie au foyer. Il faut convenir que, dans l'histoire de l'Aféas, voilà une étape importante de franchise!

Ce dossier essentiel a été retenu par les déléguées comme première priorité d'action pour 83-84.



Le second dossier retenu comme priorité concerne les pensions. Les déléguées ont discuté longuement de ces questions complexes. Elles réclament une hausse de 15% au-dessus du seuil de pauvreté de la pension de sécurité de vieillesse, que cette pension soit versée dès l'âge de 55 ans. Elles demandent aussi le partage automatique entre les conjoints de tous les crédits de pensions. Elles réclament surtout d'inclure dans le régime de pensions du Québec toute

personne qui demeure à la maison pour prendre soin des enfants, d'invalides ou d'handicapés. Le cahier n'ayant pas été vidé, le soin a été confié à l'exécutif d'en faire un dossier cohérent.

Les discussions ont été bien menées, les interventions bien faites mais il faut déplorer la trop grande quantité de propositions inscrites aux cahiers.

Il nous faudrait méditer le proverbe suivant: «Qui trop embrasse, mal étirent»...

CONSEIL EXÉCUTIF 1983-84



Luce Poisson
Vice-présidente



LISE PAQUETTE
PRÉSIDENTE



Louise Joly
Vice-présidente



Gisèle Rocheleau
Conseillère



Marie-Ange Sylvestre
Conseillère



Jeannine Bouvet
Conseillère

MONIQUE CLICHE-SPÉNARD, COURTEPOINTIÈRE DE SAINT-JOSEPH DE BEAUCE



À travers la courtepointe traditionnelle, une grande partie de notre patrimoine collectif a été conservé et dans la **Beauce**, Monique Cliche-Spénard, née à **St-Joseph**, mère de trois enfants, a su perpétuer cette tradition en s'intéressant de près au travail de nos grand'mères et en apprenant d'elles les techniques reliées à l'**assemblage**, à la confection et à la broderie des courtepointes.

En 1969, alors que les greniers de nos maisons regorgeaient encore d'antiquités, Monique Cliche-Spénard partit à la recherche de ces objets et c'est à ce moment-là qu'elle découvrit de nombreuses courtepointes traditionnelles empilées dans le fond des coffres. Parce qu'elle considérait ces travaux comme des chef-d'oeuvres de nos grand'mères, elle en amassa plusieurs et par la suite, elle les légua au Musée du Québec. Son intérêt grandissant, Monique Cliche-Spénard confectionna une première courtepointe et petit à petit, les gens manifestèrent un intérêt particulier pour son travail, si bien qu'elle ne pouvait conserver aucune des courtepointes réalisées.

Désireuse de transmettre les connaissances qu'elle avait acquises, Monique Cliche-Spénard s'adresse à la Commission scolaire afin d'instituer un cours où les femmes pourraient apprendre les techniques de la courtepointe traditionnelle. Par la suite, elle donne des ateliers socio-culturels où l'histoire, la technique, le montage, la composition et la création de courte-

pointes figuraient au programme. Cette expérience a duré de 1971 à 1977.

Possédant un sens remarquable de l'initiative, Monique Cliche-Spénard avait également ouvert un petit centre d'artisanat entre St-Joseph et Vallée-Jonction. Pendant trois ans, "À la vieille école", elle offrit aux visiteurs des courtepointes, des antiquités, ainsi que d'autres produits d'artisanat beauceron.

En 1977, Monique Cliche-Spénard participait au moyen-métrage, "Courtepointe" de Marcel Sabourin. La même année, elle formait une équipe de travail composée de trois femmes. À cette époque, un investissement de \$1,000.00 avait été nécessaire afin de mettre sur pied cette petite entreprise. À ses débuts, cette aventure lui valut quelques réticences puisqu'on imaginait mal que la courtepointe puisse reconquérir le marché et malgré tout, l'artisane mena son projet à terme.

Une percée glorieuse

Bien que Monique Cliche-Spénard ait réalisé une première exposition au Salon de la femme, quatre ans après ses débuts dans ce domaine, c'est en 1979 que sa renommée connaissait un essor considérable. Après une tournée en Europe où l'artisane s'était promenée avec "ses trois gros sacs de courtepointes", exposant à Dunkerque, Grenoble, Nancy, Annecy, pour faire connaître son produit, elle recevait le prix Saidye Bronfman, prix d'excellence du Canada. Ce prix lui valut de nombreuses expositions à travers le pays. Que le prix d'excellence soit octroyé à un membre de la communauté québécoise pour la première fois ajoute de l'importance à l'événement.

Un an plus tard, soit en 1980, le Salon de la femme à Montréal lui décernait le prix de la personnalité ayant le plus

contribué à l'avancement de la condition féminine parce qu'elle avait établi une structure de travail flexible, qu'elle avait permis aux travailleuses de connaître de nouveaux horizons et qu'elle avait soin d'entretenir une relation de travail franche avec ses ouvrières.

Quand Monique Cliche-Spénard parle de ses ouvrières, (plus de vingt-cinq à certaines périodes de l'année), de sa bru Luce qui l'a secondée au tout début de son aventure et de sa fille Béatrice qui aujourd'hui fait partie de l'équipe où chacune a une tâche particulière à accomplir, on souhaiterait presque être du nombre tant on ressent l'affection et l'amitié qui lient cette artisane à ses "amies", comme elle les nomme. "Je voudrais tant qu'on leur rende hommage, me confia-t-elle, elles sont si dévouées, elles ont tellement leur travail à coeur".

Depuis quelques années déjà, Monique Cliche-Spénard participe au Salon des Métiers d'art de Montréal. Elle a également exposé au Salon des Artisans, au Salon de la femme de Québec ainsi qu'à divers endroits tels que Trois-Rivières, Sherbrooke, Montmagny, Ottawa, Baie St-Paul, St-Irénée de Charlevoix, St-Georges de Beauce. Actuellement, on retrouve quelques-unes de ses pièces à la Maison des Artisans, située dans l'ancien orphelinat de Saint-Joseph.

Pour expliquer ce que représente un paysage beauceron, Monique Cliche-Spénard puise dans ses souvenirs d'enfance. C'est ainsi qu'elle a pu créer de nombreuses pièces telles que l'église où elle fut baptisée, la ferme où elle a été élevée ainsi que la première école qu'elle fréquenta.

Comment entrevoit-elle son avenir? "Ce métier ne connaît pas de limites, car en plus de se soucier d'innovation, on n'aura jamais fini de représenter l'héritage de notre passé".

C'est tout dire et c'est tant mieux!

• Sssggser.

La "puce" ou micro-processeur, c'est la révolution devant la révolution...
silicone pas plus grosse qu'un ongle sur laquelle sont imprimés les circuits de l'ordinateur. Son avènement amène des changements qui auront, dit-on, des conséquences tant positives que négatives. Parmi ces dernières, soulignons la baisse de la mortalité d'environ 30 pour cent prévue d'ici quelques années dans les bureaux et les banques. Selon Statistiques Canada 1982, cette catégorie d'emplois est occupée à 70 pour cent par des femmes.

D'autres parts, la réorganisation du travail, la séparation du travail en deux catégories bien distinctes : conception et l'exécution. Ce qui rendra le travail monotone et routinier. On prévoit également des conséquences négatives : le contrôle, la surveillance, la dépendance, la cadence, les compagnons ou compagnes, l'absence de contact avec les collègues, la condition de travail.

Les puces qui piquent nos jobs. Comité de l'Action Féminine CSN.

ÊTES-VOUS ADMISSIBLE À UNE PRESTATION?

Pour recevoir une prestation, on doit en faire la demande. Plusieurs catégories de personnes peuvent être admissibles. Les bureaux du Programme de la sécurité du revenu distribuent gratuitement le dépliant "y êtes-vous admissibles?" Il indique qui a droit aux diverses prestations offertes de même que la façon d'obtenir plus de renseignements ou des formules de demande.

Communiqué, Santé et Bien-être social Canada, 28 mars 1983.

CHERCHER CHEZ SOI LES ENFANTS DES AUTRES

Au début de 1982, l'Office des services de garde à l'enfance a mené une enquête par questionnaire auprès de 198 gardiennes reconnues par les agences de service de garde en milieu familial. Les résultats de cette étude sont dans un document de 162 pages.

On y trace l'âge, le type de garde, le nombre d'enfants, le niveau scolaire de la gardienne d'enfants, le nombre d'années de garde, la motivation, le milieu familial, l'amour des enfants... Ses motivations: en premier lieu, les enfants de deux ans et moins représentent vingt-huit pour cent des enfants gardés en milieu familial et sont deux fois plus nombreux qu'en garderie. On dit aussi que les gardiennes considèrent majoritairement qu'il y a des avantages à être reconnues par une agence.

COMMUNIQUÉ, Office des services de garde à l'enfance, 20 janvier 1983.

SAVIEZ-VOUS QUE...

Il y aura environ 40 000 000 de micro-ordinateurs domestiques en usage à travers le monde en 1990.
OCS Nouvelles, vol. 13, numéro 2, 18 février 1983.

FONDATION THÉRÈSE CASGRAIN

Dans le but de perpétuer la mémoire de la Sénatrice Thérèse Casgrain, dont la vie entière fut consacrée à la promotion et à la protection de la femme, un fonds de fiducie de 250 000 \$ a été octroyé à une fondation.

«**Winnée Féminine**» sera une série de conférences qui serviront à sensibiliser le public sur la situation de la femme. En retour, la personne choisie devra s'engager à donner une conférence sur le sujet de sa recherche. La Fondation se chargera d'organiser l'événement annuel dans une des salles de la Fondation.

Une campagne de recrutement sera lancée cet automne pour inviter des candidates. Toutes les personnes intéressées à prolonger l'action de Thérèse Casgrain sont invitées à y participer.

Communiqué, Fondation Thérèse F. Casgrain.

LE TABAC AVANCE LA MÉNopause

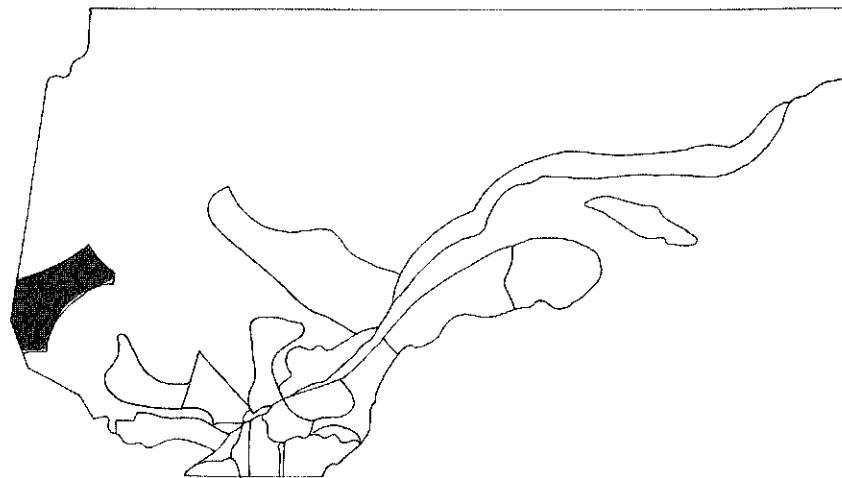
D'après une étude réalisée au Danemark sur un échantillon de 5 645 femmes âgées de 44 à 53 ans, il semble que le tabac peut accélérer l'apparition de la ménopause. On n'a pas constaté de différences avant 46 ans et après 52 ans mais la proportion des femmes ménopausées entre 47 et 51 ans était beaucoup plus élevée parmi les fumeuses. Ainsi, à 48 ans, 28 pour cent des adeptes du tabac étaient ménopausées entre 17 pour cent dans le groupe non-fumeur. À 50 ans, les proportions étaient de 51 et 34 pour cent.

Québec Science, vol. 21, numéro 7, mars 1983.

Les régions se racontent

RÉGION DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

Par Marie-Berthe Perron*



Si vous prenez la carte du Québec, aux lignes de l'Ontario vous verrez l'Abitibi au nord et le Témiscamingue au sud. Le paysage doux et diversifié est situé le long des merveilleux lacs Témiscamingue et des Quinze. Cette immense région, avec près de 5,000 milles de route et 65,000 milles carrés de superficie, parsemée de lacs et rivières, regorge de ressources naturelles: hydro-électricité, mines, forêts, agriculture, chasse et pêche.

lobitibi-témiscamingue



L'Abitibi-Témiscamingue est une région encore toute jeune mais déjà dotée d'un caractère bien à elle. C'est au Témiscamingue, qu'en 1948, quelques cercles des fermières devinrent U.C.F. puis U.C.F.R. puis A.F.E.A.S.. Notre région est de plus en plus petite en effectifs: moins de 400 membres dans neuf cercles, mais de plus en plus grande, s'étendant de Fabre, au Témiscamingue, à Val d'Or, en Abitibi, en passant par Rouyn-Noranda. Elle est la plus éloignée du secrétariat général: 12 heures d'autobus!...

Depuis 17 ans, cinq présidentes se sont succédées dont trois, les dernières, demeurèrent en poste aussi longtemps que le permettait la Constitution. La relève est difficile à faire... aussi en 83-84, un nouveau mode de fonctionnement, voté à l'assemblée générale, sera à l'essai afin d'impliquer davantage de personnes; une représentante de chaque cercle (présidente ou responsable ou adjointe de comités régionaux) siègera au Conseil d'administration avec un conseil exécutif de cinq personnes. Les commissions et comités régionaux seront formés parmi les membres d'un même cercle et/ou d'un même secteur.

En tout temps, nous avons réussi à faire connaître notre association et ses actions par les médias régionaux: jour-

naux, radio et télévision. Chaque année, nous essayons de recruter le plus de membres possible en débutant notre campagne par un dimanche de l'AFEAS. Au cours des années, nous avons travaillé à agrandir notre région par la fondation de cercles au Témiscamingue et en Abitibi qui, pour la plupart, n'ont pas survécu faute de responsables... mais, dernièrement, notre agent d'expansion a reparti un cercle dans Val d'Or à qui nous souhaitons longue vie.

Pour toutes sortes de raisons difficiles à cerner, nos effectifs diminuent chaque année et la "disponibilité" ne vient pas toujours "par surcroît". Pourtant la formation est une préoccupation constante des responsables. Nous cherchons à envoyer le plus de monde possible aux journées d'étude et aux sessions provinciales. En plus de nos deux J.E. régionales tenues en septembre et en janvier, des sessions et mini-sessions sont offertes et se donnent en région, en secteurs et/ou dans les cercles.

Notre engagement à la vie sociale de notre région demande beaucoup de bénévolat mais, toujours et partout, nous visons à bien représenter notre Association; par exemple, l'AFEAS régionale est membre du Conseil de Développement Régional et à plusieurs reprises, une représentante siège au c.a. de cet organisme. Nous avons fait une mise en candidature au comité régional de Radio-Québec et nous travaillons en collaboration avec la responsable de Consult-Action du C.S.F.

Notre action fut limitée au niveau de la région: l'hiver dernier, un comité ad hoc a beaucoup travaillé et travaille encore à l'implantation du volet "aide à la femme enceinte" dans une structure de planning familial au Témiscamingue.

Cependant nous avons apporté notre appui à des actions locales en regard de la pornographie, de l'épandage, de phytocides, etc., etc., etc.

Sous une nouvelle administration, nous espérons beaucoup une relance de notre AFEAS régionale et souhaitons qu'elle demeure proche de l'Association bien que perdue dans l'immensité de l'Abitibi-Témiscamingue qui est un pays en soi où la grande nature est à son meilleur et où une visite prend saveur d'aventure!... Venez nous voir!

Passant par l'Abitibi pour descendre chez-nous, nous vous recevons à bras ouverts et nous vous ferons visiter le Témiscamingue, berceau de nos pionnières, et tout au long de la route, le paysage vous fera "réagir aux changements".

* Ex-présidente et responsable de la publicité au Témiscamingue.

Le prince et la princesse se marièrent, vécurent heureux et eurent de nombreux enfants.

Les contes de fées finissent toujours ainsi, au moment du mariage. Serait-ce la féerie qui s'interrompt à ce moment?

On pourrait continuer le récit: le prince installa la princesse dans une jolie maison, au milieu d'un pré fleuri. Tous les ans, ou peu s'en faut, un petit enfant naissait. Le prince travaillait fort pour entretenir sa princesse et sa nombreuse progéniture.

Mais la princesse s'étiolait, malgré sa jolie maison, les charmants bambins à élever et son prince qu'elle chérissait toujours. Elle s'ennuyait, trouvait son royaume à elle bien étroit... mais l'histoire ne peut conclure sur l'isolement de la reine du foyer!

Conte* de tées et projet-> d'avenir

On pourrait faire un parallèle intéressant entre la conclusion des contes de fées et les projets d'avenir des jeunes filles. Dans son livre "La Femme Mystifiée" Betty Friedan nous confie qu'en interrogeant les femmes de sa génération depuis les dix dernières années, elle découvrit une chose étrange: Adolescentes, nous ne pouvions imaginer notre vie après vingt ans. Nous étions incapables de nous imaginer femmes.

Ceci est peut-être moins vrai pour les jeunes filles d'aujourd'hui, qui pensent davantage à organiser leurs vies.

Mais pour la majorité d'entre nous, toutes nos projections d'avenir devenaient floues après le mariage, comme si nous n'étions plus maîtresses de nos destinées après "le plus beau jour de notre vie".

Depuis, le "flou" s'est précisé. Notre vie est maintenant remplie par un mari, des enfants petits ou grands, toute une famille qui compte sur nous avec, de plus en plus souvent, un travail à l'extérieur ou des études en cours. Cette vie, pleine de bons et mauvais moments, nous semble ardue quelquefois, et terne en certaines périodes; la sensation d'isolement au foyer appartient sans doute à la dernière catégorie.

Trois femmes, épouses et mères de famille, ont gentiment accepté de me confier leurs sentiments à propos de l'isolement au foyer. Il s'agit de Marie, âgée de 55 ans, d'Aline, 52 ans, et d'Isabelle, qui vient d'avoir trente-quatre ans.

L'expérijenced' Isabelle

C'est Isabelle, la plus jeune, qui a le plus durement ressenti ce confinement au foyer. À écouter cette jolie brune à l'allure décidée, on a peine à croire à sa récente dépression.

"Jusqu'à ma deuxième grossesse, j'ai travaillé dans un cégep de la région de Montréal en tant que technicienne au département de chimie. Je faisais des démonstrations aux étudiants, je répondais à leurs questions. C'était un travail valorisant et le contact avec les jeunes était très stimulant. Mais je ne voyais pas beaucoup ma fille, qui a cinq ans maintenant.

Vous savez, les enfants, ça pousse vite, en quelques années ils sont grands. Je voulais vivre l'enfance de mes petits, c'est pour cela que j'ai cessé de travailler à la naissance du deuxième.



Jacques Jobin

Les premiers temps, j'étais un peu perdue. Je me sentais comme un ours en cage. Je ne réalisais pas que j'étais libre d'organiser mon temps comme je le voulais. Peu à peu, j'ai perdu l'appétit et le goût de me faire belle. Je ne lisais plus, n'écoutais même plus la télévision. Je passais des nuits blanches à jongler.

Comme toutes mes amies travaillaient à l'extérieur, elles n'avaient pas le temps de me voir durant la journée. Puis j'ai cessé de les appeler car je me plaignais tout le temps, je n'avais plus rien à dire.

En plus j'étais devenue complètement dépendante de mon mari. D'origine marocaine, il a des idées conservatrices sur le rôle de la femme et m'interdisait de faire certaines choses. Moi, je lui obéissais comme une enfant. Je n'avais plus confiance en moi, j'étais complexée, j'avais peur de perdre mon mari, je me sentais incapable.

L'ISOLEMENT ISABELLE, MARIE, ALINE... ET VOUS?

Par Louise Dubuc

Mes ressources intérieures s'étaient épuisées. Il y avait aussi mon fils, de deux ans et demi maintenant, qui a une santé fragile et cela m'inquiétait beaucoup. Au bout du compte, près de deux ans plus tard, je me suis retrouvée chez le psychologue, complètement dépressive".

"Je n'avais même pas le temps de me sentir isolée"

Aline est mère de quatre grands enfants, dont deux, âgés respectivement de dix-huit et vingt-deux ans, sont toujours à la maison.

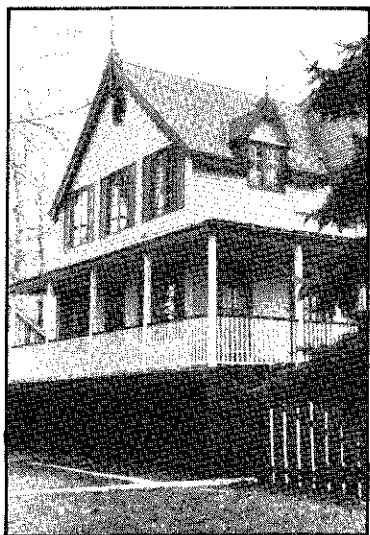
Elle trouve la vie à la maison nettement moins pénible, bien qu'elle s'ennuie un peu en ce moment.

"Quand tous les enfants étaient petits, je ne voyais pas les journées passer. L'éducation des enfants est capitale pour moi et avec le travail de maison, la couture, l'administration, je n'avais même pas le temps de me sentir isolée.

Cela fait vingt ans maintenant que je vis à Pointe-aux-Trembles, et je connais toutes mes voisines. Je ne les fréquente plus tellement maintenant, mais quand nos familles étaient jeunes, nous étions souvent ensemble. Et puis, je m'entendais bien avec mes belles-soeurs, mères de famille comme moi. On organisait des activités. Mon temps à moi, c'était à 9h30 le soir, quand les enfants étaient couchés. Je lisais les journaux pour rester "branchée" sur le reste du monde.

Aline avoue malgré tout qu'elle trouvait la routine ennuyante par moment, surtout qu'elle supportait seule la responsabilité de la maison et de

U FOYER



Jacques Jobin

l'éducation des enfants, son mari ayant toujours eu deux emplois à temps plein. Elle se souvient, quand le plus jeune prit à son tour le chemin de l'école, d'avoir ressenti un certain vide, un sentiment d'isolement... une semaine plus tard, Aline, volubile et sympathique, se trouvait du travail: "J'ai retrouvé mon métier de jeune fille, secrétaire. C'était un emploi à temps partiel, dans une commission scolaire. J'aimais beaucoup.

Avant de me marier, j'ai travaillé 7 ans, dont trois pour préparer mon trousseau. Puis, comme il se devait à l'époque, j'ai quitté mon emploi en me mariant. J'étais contente de le faire, je voulais fonder une famille. C'est lorsque cet emploi à la commission scolaire s'est terminé, il y a quelques années, que je me suis ennuyée à la maison. Le tricot, le crochet, une fois qu'on a connu autre chose, ça ne suffit plus".

"Ce sont les **m'ont** sauvée de la **dépression**"

Marie, femme active à l'allure jeune, veuve depuis quinze ans, se trouve un peu à cheval entre les deux. Si elle n'a pas fait une véritable dépression, elle a tout de même trouvé très dur de rester à la maison, d'abandonner sa carrière amorcée, même si elle n'était pas consciente de tout cela à l'époque.

En 1958, elle s'est retrouvée dans la banlieue de Montréal, avec 5 enfants qui se suivaient de très près, le plus jeune âgé d'un an et l'aînée qui en comptait huit. C'était le rêve américain; la belle grande maison conçue pour la vie de famille, tous les appareils

électro-ménagers, le grand terrain avec un potager, sans compter les lilas à l'entrée... le conte de fée.

"Malgré le confort, ça n'allait pas. Je passais mes matinées à lire les journaux, appuyée sur la laveuse, les enfants arrivaient affamés de l'école et rien n'était prêt, tout était à l'envers. Quand mon mari rentrait du travail (et il travaillait dur) il devait faire la vaisselle de la journée tellement j'étais fatiguée.

Je m'évadais dans la lecture des journaux, ce sont eux qui m'ont sauvée de la dépression. Je rêvais de plonger dans l'activité bouillonnante du monde au lieu de faire le ménage. Tout de même, j'étais une bonne mère, je jouais beaucoup avec les enfants!

Ma mère ne m'avait pas éduquée pour être une maîtresse de maison. Elle voulait que je fasse une carrière. Ce que j'ai d'ailleurs fait depuis. Lorsque je me suis mariée, je ne savais pas faire une soupe ou laver les planchers.

"La vie, ce n'était pas de faire du ménage".

Marie a commencé à être une bonne maîtresse de maison lorsqu'elle se mit à travailler! "Le travail de maison a pris sa vraie valeur: une chose ennuyante et indispensable qu'il faut faire le plus efficacement et le plus rapidement possible".

Je me sentais tellement coupable

Trois femmes, bien différentes, qui toutes ont décidé de rompre avec la vie de ménagère à plein temps. Elles sont passées à l'action, ce qui ne s'est pas fait sans heurts.

Isabelle: "Mon mari considère que la place d'une femme est à la maison; si elle n'y est pas heureuse, ce n'est pas normal. Il me semble que dans le mariage, les deux devraient avoir le droit de s'épanouir en même temps. Pourquoi l'un au détriment de l'autre?"

Marie: "Je me sentais si coupable d'abandonner les enfants, mon devoir de mère, que je demandais au plus jeune de m'attendre pour faire ses devoirs. Il était tard, c'était cruel de ma part. Je faisais cela pour me déculpabiliser".

Aline: "Je me sentais bien coupable de laisser les enfants. Il faut que les femmes en sortent de cette fameuse culpabilité".

Une vie à soi

Isabelle et Marie, qui nourrissaient toutes deux d'autres ambitions que la vie de maîtresse de maison, ont souffert

de l'isolement. Mais elles ont pu, après un certain temps, (deux ans pour Isabelle et dix pour Marie), faire un parallèle entre leur équilibre intérieur, du temps où elles avaient une vie à elles, et le sentiment de confusion, de vide qu'elles ressentaient après avoir passé quelques années à la maison.



Francyne Lessard

Elles ont mis le doigt sur le bobo: il fallait avoir une vie à soi, penser à soi-même avant de se dévouer pour les autres. Pour Marie, ce fut une révélation: "ça m'est arrivée comme un coup sur la tête; Jésus a dit d'aimer son prochain... comme soi-même, comme soi-même! Je n'avais plus le goût d'aimer personne, ni mon mari, ni mes enfants. Ce fut un soulagement. Je n'étais plus capable de les aimer parce que je ne m'aimais plus! Je faisais toujours passer les autres avant moi.

C'était la maison, les enfants, mon mari, jamais un moment à moi, jamais d'argent pour moi. Ça me paraissait normal, mais à force de faire passer le bonheur des autres avant le sien, à un moment donné tu es au bout de la corde. Si tu veux tendre une main, aider, il faut que tu aies quelque chose de solide à offrir, si non tu ne peux pas.

Isabelle aboutit à la même conclusion: "J'ai réalisé qu'il fallait s'aimer d'abord intellectuellement, psychologiquement, ensuite, on aime mieux son apparence, et on est prêt à aller au devant des autres. À partir de ce moment, les deux mères de famille ont décidé de sortir de la maison, de penser à elles. Marie prit des cours de natation, se chercha du travail. Isabelle, bravant son mari, s'est inscrite au programme Nouveau Départ et entend bien retourner aux études.

"J'ai compris que j'étais une adulte et que mon conjoint n'avait pas le droit de m'interdire des choses nécessaires à mon équilibre". Ironie du sort, il la trouve plus gaie, plus gentille avec les enfants maintenant. Il en est tout étonné, mais reste sur ses positions.

Je dois faire ma vie toute seule, c'est dur

C'est après trente ans de mariage qu'Aline se décide à penser à elle. Son cheminement était différent. Comme elle l'a dit plus haut, elle travaillait jeune fille pour son trousseau, et voulait être une maîtresse de maison. Elle n'a donc pas sacrifié une carrière. Aline réalise maintenant qu'elle est responsable de son propre bonheur.

Travaillant de temps à autre dans une confiserie, (pas assez souvent à son goût) son mari toujours au travail et ses enfants ayant une vie bien à eux, elle se sent confinée à la maison, manquant d'activités à l'extérieur. Elle pense à ses vieux jours et s'inquiète un peu. C'est pour cela qu'elle aussi s'est inscrite au programme Nouveau Départ.

"Je pensais découvrir une recette de bonheur, j'ai compris qu'il n'y en avait pas, c'est à moi d'organiser ma vie". Elle réalise avec tristesse qu'elle avait beaucoup misé sur la vie de couple pour ses vieux jours, et que cela s'avère impossible: "Je pensais que la retraite venue, on ferait enfin des choses ensemble, mon mari et moi. Mais après trente années passées chacun de notre côté, lui travaillant très fort et moi entretenant tout ça, il est maintenant trop tard pour une vie à deux. Il a ses habitudes, ne veut ou ne peut pas changer".

Aline est celle qui avait le plus misé sur la vie de famille; elle en a retiré beaucoup de satisfactions, mais c'est peut-être celle qui est le plus arriérée, aujourd'hui... "Je dois faire ma vie toute seule, c'est dur".

L'isolement au foyer et la santé

"L'isolement, la pauvreté, la non-estime de soi, la non-reconnaissance qui sont reconnus (sic) comme des facteurs permettant l'éclosion de troubles mentaux et physiques sont des conditions de nombre et nombre de femmes". (1)

"... Il y a plus de femmes que d'hommes parmi mes malades, c'est vrai. Elles ne souffrent pas toutes des mêmes troubles, mais quand on étudie leurs cas de très près, on retrouve toujours sous-jacent un immense sentiment de vide. Ce n'est pas un sentiment d'infériorité, c'est le vide intégral. Il se trouve qu'elles n'ont rien devant elles, aucun but qui leur soit propre". (2)

"En m'inscrivant au programme Nouveau Départ, dit Isabelle, je cherchais une femme à la maison épanouie. Les seules que j'ai trouvées avaient toutes des activités à l'extérieur, un vie bien à elles.

"Aline faisait de la diverticulite (inflammation dans le colon) à la maison, tandis que ces symptômes disparaissaient au travail. Elle dut se rendre à l'évidence: sa maladie était engendrée par une trop grande nervosité à la maison. Isabelle a fait une dépression et Marie y a résisté pendant des années.

Pourtant ces trois femmes ont été choisies au hasard, sans que je ne connaisse rien de leur vie, sauf qu'elles avaient passé plusieurs années à la maison. Ainsi que Marie le dit: "Le fait d'exercer une activité non-rémunérée, donc ni reconnue ni respectée socialement, compte pour beaucoup dans le manque d'assurance qu'éprouvé bon nombre de femmes au foyer".

Les problèmes de santé pouvant se manifester sont bien souvent traités sans qu'on s'attarde aux causes des maladies, médicalisant une fois de plus les conflits de rôles que vivent les femmes.

Se regrouper

Chaque année, de nouveaux réseaux d'entraide voient le jour, qui ont pour but d'aider la femme à sortir de l'isolement. Ils veulent lui fournir du support, l'aider à prendre conscience de son identité afin de provoquer une critique face aux demandes incessantes que comportent les rôles de mère, d'épouse et de ménagère. Les "Groupes de Consciences" (3), nombreux aux Etats-Unis et au Québec, misent sur le sens de la confiance envers les autres femmes, la mise en commun des problèmes, la présence de modèles féminins de remplacement.



Jacques Jobin

Les associations féminines, dont l'Aféas, poursuivent aussi ce but depuis de nombreuses années. Il y a

aussi les amis, la famille, les connaissances: ce sont les "réseaux naturels d'entraide". (4) Ces personnes à qui l'on parle, qui s'intéressent vraiment à nous, nous aident à résoudre nos problèmes. L'effet positif de ce soutien est un outil de premier ordre dans la prévention et la thérapie en santé mentale.

C'est souvent un réseau d'entraide insuffisamment développé qui amène une personne à consulter (un) spécialiste en santé mentale.

Faire carrière???

"La société, dit Marie, ne reconnaît pas le travail de la femme au foyer et nous oblige à prouver notre valeur. On nous propose d'entrer dans le monde des hommes, avec toutes ses valeurs masculines de compétition, d'agressivité, de rendement, de productivité au détriment de la vie affective, de l'harmonie. On voit où cela nous a menés: guerre mondiale, génocide, famine, pollution, stress... Les femmes doivent bien faire attention de ne pas tomber dans le panneau... même si c'est quasiment fatal".

Faire carrière dans l'aide à la délinquance juvénile, ou dans la lutte pour la qualité de la vie des personnes âgées, pourquoi pas? Réinventons cette expression, adaptons-la à notre réalité.

Il s'agit surtout, pour contrer l'isolement, de se réaliser, de s'épanouir à travers un but que nous nous sommes fixé. Quelque chose qui engage toutes nos énergies, à laquelle on croit, que ce soit d'une façon bénévole ou rémunérée. Laissons le mot de la fin à Betty Friedan:

"Mais qu'elles emploient leurs aptitudes à un travail qui leur plaise, qui tende vers un but qu'elles ont choisi, et vous les entendrez parler de leur vitalité nouvelle, de leur plénitude... Mieux encore, elles éprouveront envers leur mari et leurs enfants un sentiment d'une qualité bien différente qu'elles ne sauraient décrire". (5)

Bibliographie

- (1) Essai sur la santé des femmes. Conseil du statut de la femme.
- (2) Phil et Al. cité dans "Essai sur la santé des femmes."
- (3) Essai sur la santé des femmes. Conseil du Statut de la femme.
- (4) Santé Mentale au Canada, vol. 29, no 1. "Réseaux de soutien naturels".
- (5) Betty Friedan, "La Femme Mystifiée," éditions Denoel/Gonthier.

Par Pierrette Lavallée

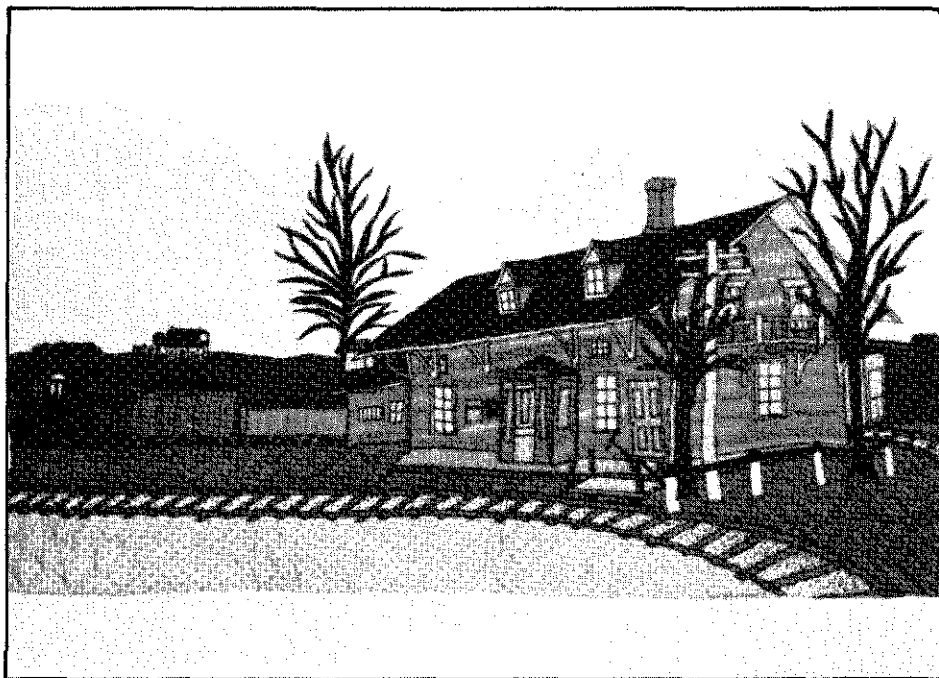
LES COURTEPOINTES

Quand on parle de courtepointes, on pense ordinairement à ces couvertures de lit, ouatinées et piquées à la main que cousaient nos grand'mères à partir de chutes de tissus et qui nous tenaient bien au chaud durant les nuits d'hiver. La courtepointe c'est plus que cela. Considérée longtemps comme une technique de récupération, inspirée par la nécessité et l'esprit d'économie, la courtepointe est devenue un art bien de chez nous qui a droit à une place de choix dans notre vie moderne.

Qui n'a pas dans sa cuisine de jolis napperons, poignées, sous-plats, beaux tabliers faits de courtes pointes ou encore une nappe ornée de motifs traditionnels à la courtepointe, posés en appliqués? Les rideaux et les coussins assortis à la courtepointe qui recouvre le lit sont maintenant choses courantes dans une chambre à coucher garnie de meubles anciens, de style canadien ou de style colonial. Un tableau, un étendard, un vide-poche ou même une couverture d'agenda réchaufferont l'atmosphère stricte du cabinet de travail de Monsieur, en y ajoutant une note tout à fait spéciale. Il ne faudrait pas négliger, non plus, d'associer cette technique à la confection de vêtements d'intérieur douillets et chauds. Il en existe de très beaux. Une foule d'accessoires pratiques et utiles pourraient être confectionnés durant nos moments de loisir, il s'agit d'y penser et de laisser libre cours à nos talents de créatrices.

Même si la courtepointe est considérée comme un "Art" d'une grande richesse, il arrive fréquemment que des vendeurs peu scrupuleux essaient de nous passer du faux pour du "patchwork authentique". L'aspect attirant d'un objet et les belles paroles d'un "merle-vendeur" ne suffisent pas à établir l'authenticité d'une oeuvre, il faut avoir l'oeil ouvert et savoir reconnaître le vrai du faux. Comment s'y retrouver? Voyons ensemble la définition de ces termes que l'on entend à maintes reprises et les critères d'authenticité à exiger.

Courtepointe: la courtepointe est une couverture piquée et ouatée. Elle est composée d'une multitude de petites pièces de tissu. "Si pour réunir l'endroit et l'envers de la couverture, vous réussissez à piquer une dizaine de



La première gare du chemin de fer de Vallée-Jonction construite en 1880 et remplacée vers 1910. Courtepointe de Mme Monique Cliche-Spénard

points sur une longueur de 2,5 cm (1 po.), sur l'endroit, en ayant soin de traverser chacun de ces points sur l'envers, vous aurez accompli un travail bien fait.

Seuls les produits "**piquer au fil à la main**" ont le privilège de s'appeler courtepointe". (Lucette Journeau, tech., Ministère de l'Agriculture du Québec).

Patchwork: ouvrage fait de morceaux de tissu cousus bord à bord. Le mot patchwork, d'origine anglaise, est formé de **PATCH** qui veut dire pièce, morceau, et de **WORK** qui est employé dans le sens d'ouvrage. Il consiste à exécuter un grand morceau de tissu en rassemblant de petits morceaux dépareillés permettant ainsi de tirer parti de chutes de tissus souvent rares et coûteux.

Aux États-Unis, le mot patchwork désigne un ouvrage fait de morceaux assemblés, quelle que soit la technique

employée, tandis que le mot "piecework" — ouvrage de pièces — désignerait plus particulièrement l'ouvrage d'éléments cousus par juxtaposition, c'est-à-dire un morceau à côté d'un autre.

Quelquefois, un tissu de fond est utilisé pour le patchwork, il devient en quelque sorte une doublure qui est entièrement recouverte et qui ne sert qu'à mieux retenir le travail. Il ne faudrait pas confondre avec l'appliqué.

Les formes géométriques telles le carré, le losange, les triangles et l'hexagone sont les formes les plus courantes, mais il en existe beaucoup d'autres.

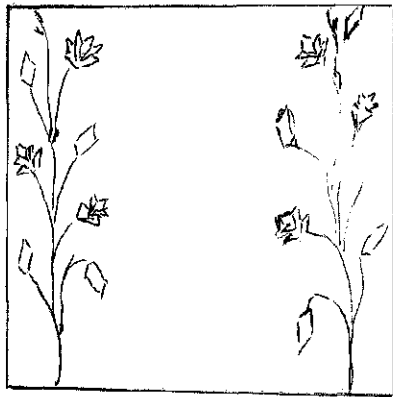
Quilt: ouvrage de patchwork matelassé et surpiqué. Le dessin du surpiquage intervient dans la décoration de l'objet. Il existe différentes sortes traditionnelles de quilts.

L'appliqué: cette technique consiste à fixer un morceau de tissu sur un autre

en le cousant à la main, à la machine ou en le brodant. L'application offre plus de liberté dans le choix des matériaux et j'oserais dire que presque toutes les fantaisies sont permises en autant qu'elles sont esthétiques. De réalisation facile, le succès est assuré à quiconque ose essayer et respecter les règles de base énumérées plus loin.

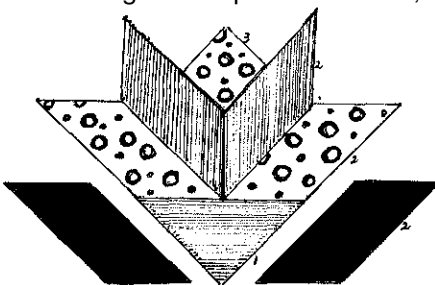
Pour vous familiariser avec la technique de l'appliqué, je propose un patron de manique (poignée) ayant une fleur en appliqué. Très facile à exécuter, la fleur se compose de six morceaux ayant à la base un carré, un triangle et un losange. On ajoute deux feuilles. Ce modèle est applicable sur un tablier, une jupe, une culotte d'enfant ou un coffret à bijou et permet d'utiliser des petits bouts de tissus, presque des riens.

Le nombre de carrés requis pour une couverture de lit est déterminé par la grandeur du lit auquel elle est destinée. Ces carrés seront réunis par des bandes de couleurs contrastantes enjolivées de surpiqûres. On peut aussi utiliser un fond de ton uni sur lequel on fera courir des tiges de fleurs et de feuilles. On se sert de biais pour les tiges ou d'un point de broderie. Un surpiquage étudié complétera le tout.

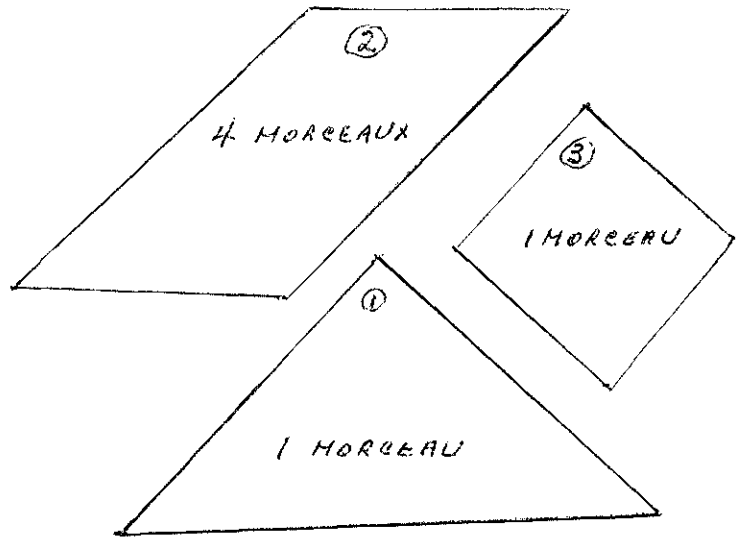


Équipement et fourniture: du papier, du carton, un crayon, des ciseaux, un "cutter", une règle et tout équipement de couture suffisent à la préparation d'un patron et à la réalisation de votre création.

Matériel: Pour notre poignée, un carré de coton uni de 8 pouces de côté (20,5 cm) pour le dessus et un autre, de même grandeur pour le dessous; ce



PATRON: GRANDEUR NATURE
ajouter les coutures 1/4 de po.



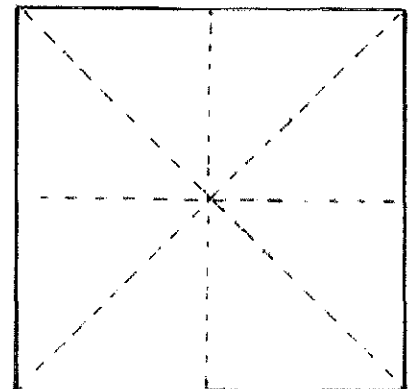
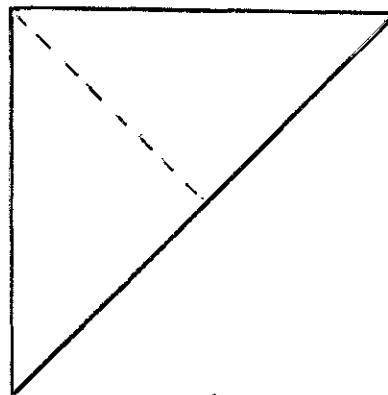
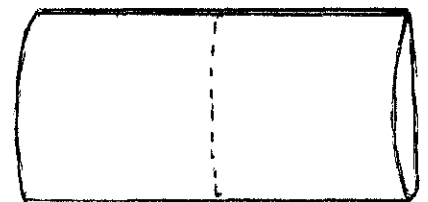
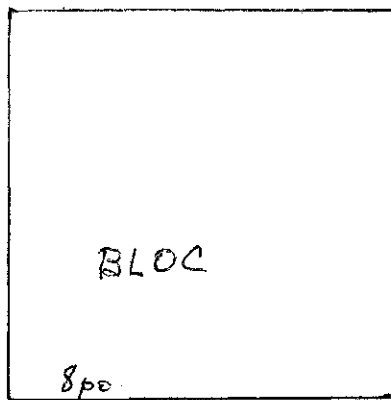
pour les feuilles#2 — deux fois

dernier peut être de teinte différente du premier (par exemple une retaille de l'appliqué), de la ouate et du biais.

Un biais acheté dans le commerce peut être employé, mais s'il vous reste du tissu, pourquoi ne pas l'utiliser en taillant vous-même votre biais. Un franc biais est nécessaire et on recommande environ quatre fois la largeur finale désirée dans le cas d'un biais simple.

Préparation de l'appliqué:

1. Relever les morceaux du patron (grandeur nature) à l'aide d'un papier de soie ou d'un papier-calque.
2. Sur un carré de papier de 8 pouces (20,5 cm) de côté, dessiner votre fleur grandeur nature, en vous basant sur le dessin ci-contre.
3. Tailler deux gabarits de chacun des trois morceaux du patron sur du carton fort. Le premier aura les dimensions données ici pour le patron et au second, on ajoutera 1/4 de pouce (5 mm) pour les coutures.
4. Tailler un carré en coton uni de 8 pouces de côté, sur lequel on applique le dessin. Plier le tissu en deux et

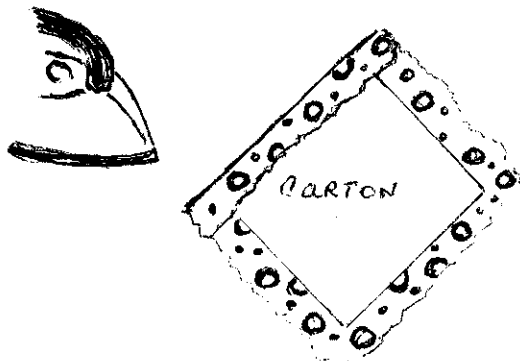


écraser le pli avec l'ongle, déplier et replier en sens opposé. Plier aussi en diagonale dans un sens et dans l'autre.

Le carré ainsi centré, il est facile de placer les motifs au bon endroit en vous guidant sur les marques de pliure.

5. Tailler les pièces de l'appliqué en vous servant du moule avec coutures.

6. Avec le fer à repasser, replier la partie couture en utilisant le guide de carton (le moule sans couture).



7. Faufilet le motif sur le carré et coudre à points invisibles.

Instructions pour la fleur:

A- Indiquer l'emplacement du motif sur la poignée (morceau de tissu).

B- Commencer par le haut, morceau # 3. Replier seulement les deux côtés de l'angle qui forme le coeur de la fleur et le fixer sur le tissu, (réf. # 7)

C- Préparer les deux autres morceaux suivants (# 2), en repliant le côté extérieur et le haut. Joindre les morceaux au centre, à l'envers, ayant soin d'ouvrir la couture, poser sur "B", à la ligne de couture. Fixer.

D- Préparer les deux autres morceaux (# 2) en repliant le côté extérieur, la partie du haut et le côté qui sera placé sur "C". Fixer.

E-Replier au fer les trois côtés du triangle et poser sur le tout. Si on décide de mettre une tige, elle sera posée avant le triangle.

F-Préparer deux feuilles (moule # 2), une droite et une gauche, et appliquer de chaque côté de la base de la fleur à 5 mm ou 1/8 de pouce. La fleur peut aussi se monter à la machine et s'appliquer en une seule fois sur l'ouvrage.

Montage de la poignée — Déposer la ouate, que vous aurez taillée un peu plus grande, sur l'envers du dessous, puis poser le dessus, (envers sur ouate). Bien étendre pour qu'il n'y ait pas de faux plis. Faufilet les épaisseurs ensemble. Surpiquer, si vous le

désirez, le contour de l'appliqué ou le contour de la poignée en allouant un espace libre entre la couture du biais de finition et la surpiqûre. Tailler le surplus de ouate, arrondir les coins.

Finition: Poser le biais à la machine et rabattre à la main. Vous êtes fière, Madame, de votre chef-d'oeuvre, il reste maintenant à y apposer votre griffe. Broder vos initiales ou votre prénom dans un coin. Ce sera votre marque de commerce, votre preuve d'une pièce authentique, faite à la main.

Si vous êtes novice dans le métier, un dernier conseil, commencez par un petit projet, agrandissez graduellement, ensuite entreprenez la courtepoinette de vos rêves. Rappelez-vous que si la réalisation d'une courtepoinette exige une longue préparation, du goût pour la couture, de longues heures de travail, c'est avant tout un travail de précision et de patience.

Bibliographie: Guide complet des travaux à l'aiguille. Sélection du Reader's Digest.

le Patchwork — Solarama, Dominique & Emmanuel Chauche

Ressources gouvernementales: Lucette Journeau, Jeanne Bernard, Agriculture — Québec.

UN PEU DE TOUT

Par Thérèse Nadeau

Attention aux shampooings trop moussants. Ne jamais taver son cheveu à l'eau trop chaude, ni frotter le cuir chevelu de façon trop rigoureuse. L'action massage doit être faite en rond et en douceur du bout des doigts afin d'activer la circulation. Trop de shampooing nuit.

L'étape la plus importante du lavage de tête est le rinçage. Il doit débarrasser le cheveu de toute trace de savon. Sinon l'électricité s'empare de votre chevelure. Elle devient difficile à démêler et les petits cristaux non délogés risquent de donner l'effet désastreux de pellicules.

Rincer toujours le cheveu gras à l'eau froide et le cheveu sec à l'eau fraîche. Ceci a pour fonction de refermer les écailles de votre cheveu et de lui donner du corps et de l'éclat.

Le jus d'un demi-citron dans l'eau de rinçage enlève toute la graisse qui pourrait rester.

Les lavages trop fréquents les usent. On doit les couper d'un quart à un demi-pouce par saison.

BEAUX CHEVEUX

Brossage

Le brossage encourage la croissance des cheveux. Il gonfle la chevelure et la fait paraître plus volumineuse, surtout si vous vous brossez correctement, c'est-à-dire en penchant votre tête vers l'avant et en remontant vos cheveux de l'arrière à l'avant.

Ne brossez jamais vos cheveux humides, cela étire les tiges et les affaiblit.

Sèche-cheveux manuel

Lorsque vous séchez vos cheveux au sèche-cheveux, déplacez sans arrêt l'appareil pour éviter tout surséchage qui pourrait endommager rapidement votre chevelure.

Moins de chaleur est préférable pour les cheveux ayant subi un traitement chimique.

Un sèche-cheveux léger vous permettra d'obtenir de meilleures mises en plis. Votre bras ne se fatiguera pas et vous pourrez déplacer votre sèche-cheveux plus facilement.

Une brise tiède permet de sécher plus rapidement les cheveux qu'un souffle plus chaud faisant transpirer le cuir chevelu.

DES DÎNERS CONGELES... POURQUOI PAS?

Par Marcelle B. Dalpé

Jadis, nos mères achetaient peu de prêt-à-porter, encore moins du prêt-à-manger. Nous avons grandi avec cette idéologie et c'était la coutume de faire provision de victuailles au magasin du village.

Maintenant, les habitudes ont changé... La ménagère dépasse les frontières de son village pour aller approvisionner ses armoires à la ville voisine. La mode de la congélation est arrivée et les marchés d'alimentation ont offert aux consommateurs une multitude de mets préparés congelés. Il n'y a qu'à les chauffer.

Habitée aux coutumes de mon époque, j'ai mis du temps à m'apercevoir de l'arrivée de ces produits sur le marché. À vrai dire, je ne connaissais rien de leur existence lorsque je fus invitée à les goûter.

J'étais directrice de secteur à ma fédération, et nous faisons habituellement les réunions du C.A. chez une des membres du Conseil. Nous partions tôt le midi pour revenir passé l'heure du souper, alors l'hôtesse servait une petite collation après la réunion. Notre conseiller moral faisait toujours partie du groupe et, comme il était d'une politesse... subtile..., il lui fallait recevoir le C.A. à son tour.

C'était la réunion du Conseil Exécutif, M. l'Abbé nous avait invitées à son

chalet et, pour la collation, il nous invite à partager sa première expérience avec les "T.V. dinners". Ce fut une belle expérience: repas pratique, rapide, sans surcroît de travail pour la ménagère...

Intérieurement, je me parlais... ce serait une bonne affaire pour les fois où je devais être absente de la maison à l'heure des repas... ce serait une surprise pour les enfants. J'exécute mon idée à la première occasion, j'achète ces boîtes qui contiennent un repas complet... je pourrais partir pour ma réunion la conscience en paix les enfants n'auront qu'à mettre le plat au four tout y est, viande, légumes et pas de vaisselle à laver.

J'avais hâte à ma prochaine réunion pour entendre l'appréciation. Ma merveille n'a pas obtenu le résultat attendu. Les commentaires ont été... négatifs... au point de m'amener à dire: "Vous êtes des enfants super gâtés et j'en connais beaucoup qui seraient très..." "oui maman... heureux d'avoir de tels repas à se mettre sous la dent..."

Je suis retournée à mes anciennes

habitudes mais je reste convaincue qu'il y a quand même un aspect positif à ce genre de "prêt à servir". D'abord, le choix est très vaste... viande, poisson, pâtes; la présentation est appétissante; l'emballage frappe l'oeil le goût est bon, les portions moyennes, la valeur nutritive acceptable. Dans l'ensemble, ils constituent un repas convenable et après étude, les analystes ont constaté que les repas congelés s'en tiraient mieux que leur réputation ne laissait présager.

C'est sûr qu'il y a aussi un côté négatif. D'abord, ils sont coûteux, peu économiques et si on a affaire à un gros mangeur, les portions sont nettement insuffisantes; certains ne sont pas assez nutritifs pour constituer un repas et la plupart contiennent trop de matières grasses.

À tout prendre à la condition qu'on n'en fasse pas une habitude, qu'on n'ait pas trop le "bec fin" les dîners congelés sont de bons dépanneurs qui épargnent temps et fatigues à la ménagère mais cette épargne se paie en monnaie... et si la maman s'attend à des compliments et à des félicitations elle sera peut-être déçue...



Pierre Lavallée

Un peu de tout (suite)

PRINTEMPS FLEURI

Le début d'octobre est le moment idéal pour mettre les bulbes printaniers en terre, car les oignons doivent avoir le temps de produire beaucoup de racines avant que le sol ne soit complètement gelé.

Faites votre choix

Le choix des bulbes à floraison printanière est très vaste mais les vedettes sont: les éblouissantes tulipes, les élégants narcisses, les jacinthes qui vous embaumeront de leur parfum et les minuscules crocus et perce-neige.

Bulbes de qualité

Dans un centre de jardinage ou chez un pépiniériste dont la réputation est solidement établie, achetez des bulbes de qualité, c'est-à-dire, le plus gros possible à la peau lisse et brillante, sans blessures. Retenez que plus les bulbes sont gros plus considérable est leur réserve d'éléments nutritifs pour donner de belles fleurs aux riches couleurs.

Référence: **POULIOT, Paul, Le guide pratique du jardinier. La Presse, Perspectives**

RETOUR SUR LE CONGRES DE L'U.M.O.F.C.

Par Marie-Claire Lussier

Le congrès de l'U.M.O.F.C. tenu à l'Université St-François-Xavier à Antigonish Nouvelle-Ecosse du 14 au 24 juin 1983, fut une excellente occasion pour nouer des contacts avec nos soeurs du monde.

Ces journées importantes avaient pour objet l'approfondissement du thème: "Identité, Développement, Nouvelle Communauté" et de déterminer des priorités d'actions pour les 4 prochaines années. Pour les déléguées de l'AFEAS (Marie-Claire Lussier, Jeanine Bouvet, Yvonne Demers Vennes) et les autres participantes, ces jours furent un lieu d'échanges et d'enrichissement mutuels.

L'agent de pastorale provincial, Paul-Emile Charland, était du groupe. Il a participé aux Célébrations Eucharistiques et a célébré le 18 juin une messe préparée par les Organisations franco-canadienne, française et belge.

L'assemblée a réuni 400 participantes provenant de 40 pays. Près d'une vingtaine de membres AFEAS étaient présentes. À titre de représentante de l'AFEAS, je rejoins les officielles dans un lieu donné avant l'ouverture du congrès à la cathédrale de St-Ninian. L'accueil fut des plus chaleureux, mon nom n'était pas inconnu, l'AFEAS était accueillie à bras ouverts: puis ce fut l'entrée solennelle à l'église. Au cours de la cérémonie, j'ai eu le privilège et la joie, au nom de l'AFEAS, de me joindre aux organismes canadiens membres de l'U.M.O.F.C. pour souhaiter à toutes les délégations la plus cordiale bienvenue au Canada. Le lendemain, journée de connaissance, j'ai eu l'occasion de présenter l'AFEAS et ses réalisations. Le drapeau AFEAS était disposé au-dessus d'une table où l'on pouvait se procurer revues et dépliants.

J'ai animé un atelier sur l'identité; ce fut pour moi une expérience intéressante, j'ai fait la connaissance de personnes brillantes, l'une d'entre elles parlait six langues. Par la suite, des conférences ont favorisé le cheminement vers l'objectif poursuivi par l'U.M.O.F.C. Les ateliers de travail ont permis de poursuivre la réflexion, de formuler des recommandations et de déterminer des priorités d'action.

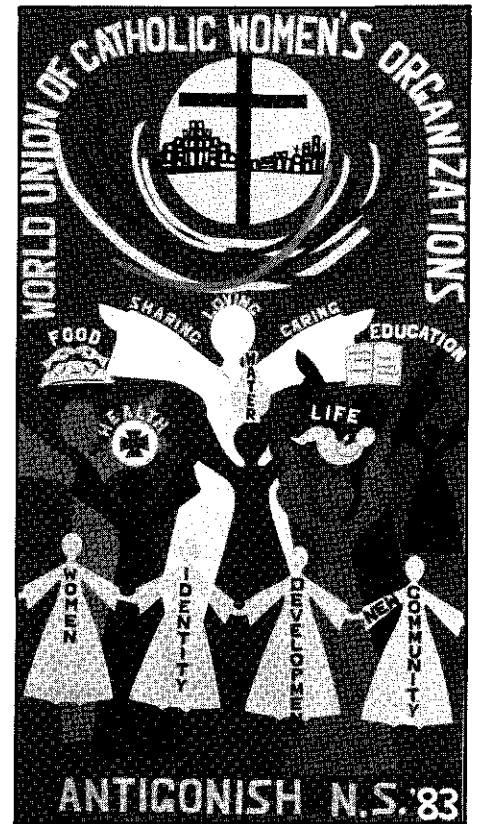
Certaines des préoccupations AFEAS ont été retenues comme priorités pour l'Amérique du Nord et pour l'U.M.O.F.C.

Les déléguées de l'Amérique ont adopté les résolutions suivantes:

- 1) que soient reconnus le statut et la dignité de la femme au foyer,
- 2) améliorer la sécurité de la femme âgée,
- 3) promouvoir la régularisation naturelle des familles,
- 4) promouvoir le respect de la vie,
- 5) promouvoir le droit des parents comme étant les premiers éducateurs de leurs enfants,
- 6) une formation continue pour les dirigeants d'organismes,
- 7) étudier le rôle de la femme dans l'Église,
- 8) promouvoir les droits humains et la paix mondiale.

Les déléguées des Organisations des pays représentés ont demandé: que l'U.M.O.F.C. maintienne son groupe de travail "Femme plus Église". Elles ont adopté des résolutions visant à:

- 1) inciter les membres affiliées à étudier le droit Canon révisé,
- 2) aider les femmes à participer au développement,
- 3) promouvoir une attitude positive envers les immigrantes,
- 4) inciter les gouvernements à éliminer toutes formes de discrimination,
- 5) promouvoir le respect de la vie humaine,
- 6) promouvoir l'éducation à la santé,
- 7) promouvoir l'éducation à la paix dans nos familles, les écoles, les mass-médias et apporter l'appui nécessaire à des mesures destinées à mettre fin à la production d'armes nucléaires,
- 8) inciter les organisations membres à faire reconnaître, par leurs gouvernements respectifs, la valeur économique du travail de la femme au foyer par le moyen de mesures appropriées à chaque pays.



Dans le cadre de cette assemblée, les déléguées ont adopté les différents rapports, les prévisions budgétaires, l'affiliation des nouvelles organisations. Un comité spécial a le mandat de réviser les statuts et règlements de l'U.M.O.F.C. et de formuler des recommandations qui seront soumises à la prochaine assemblée des déléguées.

Un nouveau conseil est élu, c'est Mme Betty Aitken de Rosemère, Canada, qui a succédé à Mme Elisabeth Dolan.

Il est important d'avoir des relations suivies avec les représentantes de l'U.M.O.F.C., de garder contact en donnant des suggestions chaque fois que nous sommes consultées, en répondant aux enquêtes, en les informant de nos principales réalisations.

En 1985, on soulignera à Naerobie, la décennie de la femme. Ce sera en même temps le 75e anniversaire de l'U.M.O.F.C. Ce sera une excellente occasion d'évaluer le travail fait pour l'avancement de la femme.

L'U.M.O.F.C. invite ses organisations à suggérer des thèmes et désire savoir si l'AFEAS sera présente.

Le congrès de l'U.M.O.F.C. fut pour moi une expérience extraordinaire.

J'AI TANT DANSÉ...

"Souliers de connivence
cette façon la vôtre
d'aller au fond des autres
s'appelle de la danse..."

Sur cet air de mon pays inventé pour la circonstance, des gens venus de l'autre bout du monde se donnent la main en farandole. Ça se passe le soir du 8 juillet.

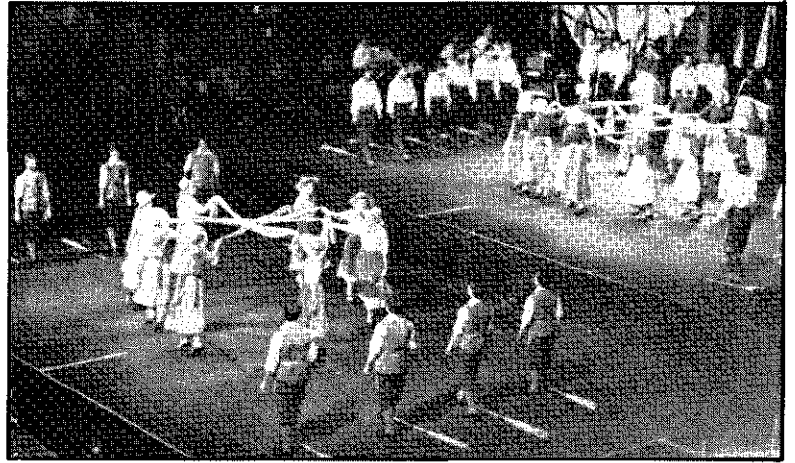
Dans un spectacle grandiose, quelques 800 danseurs, musiciens et choristes viennent d'inaugurer le deuxième Festival mondial de folklore de Drummondville. Dix jours durant, la ville vivra au rythme du folklore d'ici et d'ailleurs. Partout, l'échange est roi, la fraternité est reine. Chacun est venu pour partager avec les autres les richesses qu'il conserve précieusement dans son coeur: l'attachement à son peuple, sa culture, ses traditions, son patrimoine.

Le festival: un cours d'histoire à travers un voyage autour du monde

Aux Pays-Bas, pays des tulipes et des coiffes de dentelle, des gens d'âge mûr et même du 3e âge révèlent leur amour de la mer à travers leurs danses. En Belgique, des jeunes paysans du 19e siècle vont voir leur blonde, au printemps, sur des échasses. Aussi, ils exécutent des pas de danse juchés sur ces échasses. Au son de la flûte et du tambourin, la France raconte ses légendes et ses histoires de village comme cette "Danse des fileuses" qui relate l'histoire d'un "coq" de village courtisant huit demoiselles à la fois... L'Italie rappelle les batailles du 16e siècle avec ses lanceurs de drapeaux vêtus de costumes moyenâgeux.

Broderies et nattes au vent évoquent de façon émouvante la vie quotidienne du peuple de Yougoslavie qui chante et danse ses jours heureux et malheureux, ses semailles et ses moissons. D'une souplesse remarquable, les Yougoslaves imitent le frémissement de la carpe dans l'eau et prétendent que le lin poussera aussi haut que le saut des danseurs.

L'Angleterre offre le rythme et l'entrain des danses sociales traditionnelles de ses campagnes sans oublier les fameuses danses des épées. On a pu



AU FESTIVAL DE FOLKLORE DE DRUMMONDVILLE!

Par Françoise Lehouillier

voir improviser une danse dans la rue devant des nouveaux mariés sortant de l'église: paraît-il que c'est une coutume anglaise qui porte chance.

La participation d'Israël au Festival mondial du folklore traduit le rêve de paix et de communication entre les peuples. En effet, sa délégation se compose de Juifs et d'Arabes qui fraternisent et dansent ensemble tandis que leurs peuples respectifs se font la guerre. Quant à la Pologne, parée de fleurs et de rubans, elle offre une fête pour les yeux et le coeur. Ses chants traditionnels, ses danses énergiques, ses couleurs, son rythme traduisent l'expression et la chaleur de ce peuple au caractère enjoué. La moindre chose devient prétexte au chant et à la danse: la fête du village, les taquineries des gars et des filles, les oeufs de Pâques.

D'où viennent ces enfants blonds comme le blé mûr? De Norvège. Ces danseurs de tous les âges ne laissent pas le spectateur indifférent. Là aussi, les chansons et les danses traditionnelles racontent l'histoire des bonnes gens de ce pays de fjords et de froidure.

Ole!... Guitares et castagnettes, jupons et frisons!... c'est l'Espagne qui enchante à son tour avec son flamenco et ses danses colorées des différentes régions du pays. Plus près de nous, les Etats-Unis reflètent le dynamisme d'un peuple jeune. En avant... pour les danses carrées de la Nouvelle-Angleterre! Et nous voici revenus au Canada représenté par le Québec et l'Alberta qui présente les traditions et les coutumes des différentes ethnies de la province.

Au Québec, les troupes "Les gens de chez-nous" d'Outremont et "Mackinaw" de Drummondville, troupe hôte et principal instigateur du Festival, soulèvent les foules avec des danses entraînantes et authentiques recueillies dans tous les coins de la province. Du premier accord de violon au dernier pas de gigue, ils émerveillent et font vibrer les coeurs.

Le festival: une expérience riche en échanges humains

Les rues, les parcs, les restaurants, la foliothèque s'animent. On se laisse envahir par les rythmes du folklore, on se sourit, on risque quelques pas et, c'est parti... La musique et la danse ouvrent la communication, rapprochent les peuples et attirent la fraternité partout où elles passent.

Regroupant les participants de tous les pays invités, une messe internationale est célébrée le 10 juillet par Mgr Albertus Martin, évêque de Nicolet. Cette célébration témoigne à son tour du rêve d'unité des peuples. Le dernier dimanche du Festival, on participe à la messe québécoise, oeuvre de Pierick Houde, un hommage au folklore québécois. Les défilés de jour et de nuit, les journées spéciales des jeunes et des aînés sont autant d'occasions de créer des liens dans ce rassemblement international.

Le 17 juillet annonce la fin du Festival. Avec lui prend fin ce voyage autour du monde. Désormais, en pensant à chacun de ces pays, on verra un visage, on se rappellera une anecdote, on chérira une amitié. Les pieds feront des pointes et les souliers se mettront à danser!...

Nouvelles de l'association

Par Lise Girard

UNE NOUVELLE PRÉSIDENTE PROVINCIALE POUR L'AFEAS

Vous lisez dans le reportage du congrès que Mme Lise Raquette avait été élue, en août dernier, présidente provinciale de l'AFEAS. Madame Raquette, membre de la région AFEAS de Sherbrooke, a occupé plusieurs postes de responsabilité au sein de l'AFEAS et travaillé dans plusieurs domaines.

À l'AFEAS: elle fut élue présidente de la région de Sherbrooke en 1978, poste qu'elle occupa jusqu'à son élection au Conseil exécutif provincial comme conseillère en 1981. Elle acceptait alors la responsabilité du comité mandaté pour l'organisation d'un colloque à Montréal. Dès 1982 elle était élue vice-présidente provinciale et prenait la responsabilité du comité de formation ainsi que du comité chargé de suivre l'évolution du dossier de la politique familiale au Québec.

À L'EXTÉRIEUR DE L'AFEAS: Madame Raquette a collaboré avec plusieurs organismes à titre de bénévole. Pour n'en mentionner que quelques-uns: Corporation du Centre Hospitalier d'Youville, Club Épargne-Femmes, Corporation Domrémy, Comité de parents des Louvetaux, Comité d'école, Équipe de Foyers Notre-Dame, Service de préparation au mariage, Jeunesse Ouvrière Catholique... Au niveau de ses expériences de travail, elle fut animatrice de sessions, coordonnatrice de différents dossiers, secrétaire légale et secrétaire générale.

Une expérience des plus précieuses pour nous de l'AFEAS n'est-ce pas?

L'ANNÉE AFEAS DÉBUTE AVEC D'IMPORTANTES MÉMOIRES

D'ici la fin octobre, l'AFEAS aura produit trois (3) mémoires pour présentation à différentes instances gouvernementales. On peut dire que l'année débute "en grande". Vous recevrez copie de ces mémoires rappelant à nos élus les positions prises par les membres AFEAS. Nos représentantes défendront donc nos recommandations devant les groupes suivants:

— Groupe de travail parlementaire sur la réforme des pensions: Un mémoire sera rédigé et présenté à ce groupe formé par le gouvernement fédéral. Nous regrouperons toutes les résolutions adoptées par l'AFEAS concernant les régimes de pensions.

— Commission parlementaire sur la restructuration scolaire: cette commission parlementaire devrait se tenir au début de l'automne à Québec. L'AFEAS s'y présentera avec son mémoire pour défendre la position de ses membres.

— Commission Royale sur l'union économique et les perspectives de développement du Canada: cette commission fédérale veut jeter les bases d'un nouveau consensus sur l'avenir économique à long terme du Canada et déterminer comment les institutions nationales pourront le mieux servir. Nous identifierons nos recommandations à présenter à la commission qui se réunira à Montréal à la fin d'octobre. On compte y défendre particulièrement les positions adoptées dans le dossier des travailleuses(eurs) au foyer.

Courrier



Je vous résume en quelques mots, ce qui concerne notre cercle, malgré le nombre qui est minime. Espérons que l'an prochain d'autres membres viendront s'ajouter, ce serait grandement apprécié.

Nous faisons une réunion de comité chaque mois. En tant que publiciste, je fais un jeu de questions sur la revue et l'AFEAS.

J'ai participé au congrès régional à Neuville, que j'ai bien aimé qui m'a fait connaître encore plus l'AFEAS, car c'était mon premier congrès.

Ça se répétera l'an prochain. Tous les membres sont satisfaits de notre revue, je vous en félicite.

Publiciste
Cercle AFEAS
Ste-Marguerite
Cté Dorchester, P.Q.

La région de Saint-Jean désire rendre hommage à Madame Jeannine Desbiens qui, pour des raisons de santé, a quitté son poste de présidente de la région après avoir complété quatre mandats bien remplis.

Outre un travail acharné en vue d'assurer à la femme au foyer sa participation au Régime des Rentes du Québec, au même titre que la femme sur le marché du travail, Jeannine s'est donnée corps et âme à l'expansion et c'est à elle que l'on doit la venue au sein de notre Association des dames de Valleyfield et de Châteauguay.

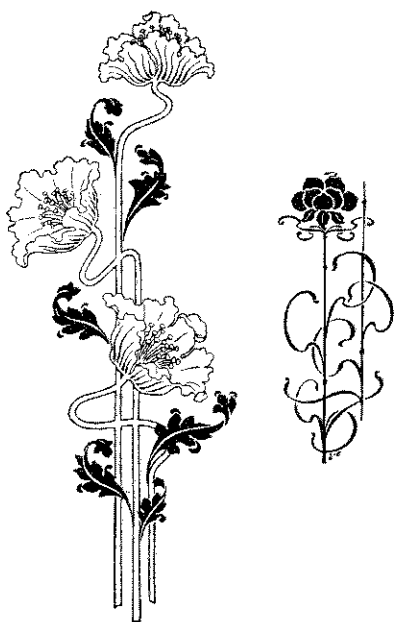
Elle et son mari quittent maintenant Brassard, où la famille Desbiens a marqué de sa présence, durant quinze ans, la vie communautaire de la paroisse Marie-Victorin, pour aller s'installer sur leur terre à Saint-Aubert de l'Islet.

À Jeannine et Joseph-Henri Desbiens tous nos remerciements pour leur dévouement et que nos meilleurs voeux de bonheur, santé et succès les accompagnent dans cette nouvelle orientation de leur vie à deux.

Les compagnes de la Région de Saint-Jean

PAGE D'ÉCRITURE

*Deux et deux quatre
quatre et quatre huit
huit et huit font seize...
Répétez! dit le maître
Deux et deux quatre
quatre et quatre huit
huit et huit font seize.
Mais voilà roiseau-lyre
qui passe dans le ciel
l'enfant le voit
l'enfant l'entend
l'enfant l'appelle:
Sauve-moi
joue avec moi
oiseau!
Alors l'oiseau descend
et joue avec l'enfant
Deux et deux quatre...,
Répétez! dit le maître
et l'enfant joue
l'oiseau joue avec lui...*



*Quatre et quatre huit
huit et huit font seize
et seize et seize qu'est-ce qu'ils font?
Ils ne font rien seize et seize
et surtout pas trente-deux
de toute façon
et ils s'en vont.
Et l'enfant a caché l'oiseau
dans son pupitre et tous les enfants
entendent sa chanson
et tous les enfants
entendent la musique
et huit et huit a leur tour s'en vont
et quatre et quatre et deux et deux
à leur tour fichent le camp
et un et un ne font ni une ni deux
un et un s'en vont également.
Et l'oiseau-lyre joue
et l'enfant chante
et le professeur crie:
Quand vous aurez fini de faire le pitre!
Mais tous les autres enfants
écoutent la musique
et les murs de la classe
s'écroulent tranquillement.
Et les vitres redeviennent sable
l'encre redevient eau
les pupitres redeviennent arbres
la craie redevient falaise
le porte-plume redevient oiseau*

JACQUES PRÉVERT
PAROLES
GALLIMARD